

THE BEST OF FRENCH CULTURE

OCTOBER 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

OPINION
The Race
to the White House

LIFESTYLE
Demystifying
Natural Wine

SAINT-HONORAT
A Prayer Bead
in the Ocean

ACCENTS
The Politics
of Pronunciation



HOUSE OF CARDIN

LES MILLE ET UNE VIES DE PIERRE CARDIN

The Countless Lives of Pierre Cardin

BY CLÉMENT THIERY

Il a habillé Naomi Campbell, Sharon Stone et les Beatles, a dessiné l'intérieur d'une célèbre voiture de sport américaine, revêtu le scaphandre de Buzz Aldrin et posé torse nu en couverture de *Time*. Pierre Cardin le touche-à-tout faisait l'objet l'an dernier d'une remarquable exposition de ses créations vestimentaires au Brooklyn Museum. Il est aujourd'hui le sujet d'un documentaire américain foisonnant disponible en VOD, *House of Cardin*.

He dressed Naomi Campbell, Sharon Stone, and the Beatles. He designed the interior of a famous American sports car, stepped into Buzz Aldrin's spacesuit, and posed bare-chested on the cover of *Time*. Pierre Cardin, the all-rounder, was the subject of a remarkable exhibition of his fashion creations at the Brooklyn Museum last year, and is now the focus of an in-depth U.S. documentary, *House of Cardin*, available on demand.

Pierre Cardin entouré de ses mannequins, à Paris, en 1970.
Pierre Cardin surrounded by his models in Paris, 1970.
 © Pierre Vauthey/Sygma/Getty Images



En 1970, Pierre Cardin rachetait le vénérable Théâtre des Ambassadeurs, un ancien café-concert du quartier des Champs-Élysées. Il crée l'Espace Cardin, un lieu dédié à la culture contemporaine : le metteur en scène américain Bob Wilson y fera ses débuts français, tout comme le rocker de Detroit Alice Cooper, qui choque alors les esprits bien-pensants avec ses tenues outrancières et l'éternel boa constrictor qu'il porte autour du cou ! Le couturier n'appréciait pas sa musique, confie-t-il aux documentaristes californiens P. David Ebersole et Todd Hughes, mais il a été séduit par son personnage sulfureux. « La banalité ne m'intéresse pas : je ne suis pas un homme à accepter les choses qui sont déjà admises. »

À 98 ans, le Stakhanov de la mode continue de balayer les idées confortables. « Il est encore dans l'action », assure son directeur de la communication Jean-Pascal Hesse, auteur de l'anthologie *Cardin* publiée chez Assouline en 2017. « C'est ce qui le maintient dans cette forme olympienne malgré son grand âge. » Pour preuve : Cardin inaugurerait en août dernier la vingtième édition du festival d'art lyrique, de théâtre et de cinéma de Lacoste, qu'il a fondé dans l'ancien château du marquis de Sade, et supervise actuellement la restaura-

tion d'une laiterie à Houdan, dans les Yvelines, destinée à accueillir un centre culturel.

Et la mode dans tout ça ? Elle sert de fil rouge au documentaire *House of Cardin*, le testament artistique d'un personnage pudique. À un rythme effréné, faisant se succéder entretiens d'archives et défilés, on passe d'une époque à l'autre comme une mannequin changerait de robe en coulisse. Ici, le couturier autodidacte fait visiter son musée du 4^e arrondissement à un groupe d'étudiants créateurs et leur dévoile le manteau Plissé Soleil en laine rouge de 1952, son premier succès sur le marché américain (200 000 pièces vendues) ; là, il détaille sa fascination pour « l'ère lunaire » et présente sa collection Cosmocorps aux formes géométriques, lancée cinq ans avant le premier pas sur la Lune.



Dans le documentaire House of Cardin, le couturier fait visiter son musée parisien à un groupe d'étudiants venus de Limoges. In the House of Cardin documentary, the couturier gives a tour of his Paris museum to a group of student designers from Limoges. © The Ebersole Hughes Company

In 1970, the couturier bought the venerable Théâtre des Ambassadeurs, a former cabaret in the Champs-Élysées neighborhood, and transformed it into a contemporary culture center called the Espace Cardin. The space hosted the first French performances of American director Bob Wilson and Detroit rock star Alice Cooper, who shocked the prudish public of the time with his outrageous outfits and the boa constrictor he wore constantly around his neck! The designer was not partial to his music, as he told Californian documentary filmmakers P. David Ebersole and Todd Hughes, but he was won over by the singer's scandalous character. "Banality bores me," he likes to say. "I am not someone who accepts things that are already acceptable."

At the age of 98, fashion's most tireless designer is still sweeping aside overly comfortable ideas. What's more, "he is still part of the action," according to his communications director Jean-Pascal Hesse, author of the *Cardin* anthology published by Assouline in 2017. "That is what keeps him in such a great shape, despite his grand old age." Living up to his reputation, Cardin inaugurated last August the 20th edition of the lyrical arts, theater, and cinema festival, which he founded in the Château de Lacoste, a property once owned by the Marquis de Sade. He is also currently supervising the restoration of a dairy in Houdan in the Yvelines *département*, set to house a new cultural center.

Chaque été, le festival d'art lyrique, de théâtre et de cinéma créé par Pierre Cardin investit les ruines du château de Lacoste, dans le sud de la France. Every summer, the lyrical arts, theater, and cinema festival created by Pierre Cardin takes over the ruins of the Château de Lacoste in the South of France. © 2020 Festival de Lacoste/Pierre Cardin

Le manteau Plissé Soleil – le premier succès de Cardin aux États-Unis – lors d'un défilé à l'Académie des beaux-arts, à Paris, en 2016. The Plissé Soleil coat – Cardin's first success in the United States – during a show at the Académie des Beaux-Arts in Paris, 2016. © Pierre Cardin Evolution/Jerome Paggiaro



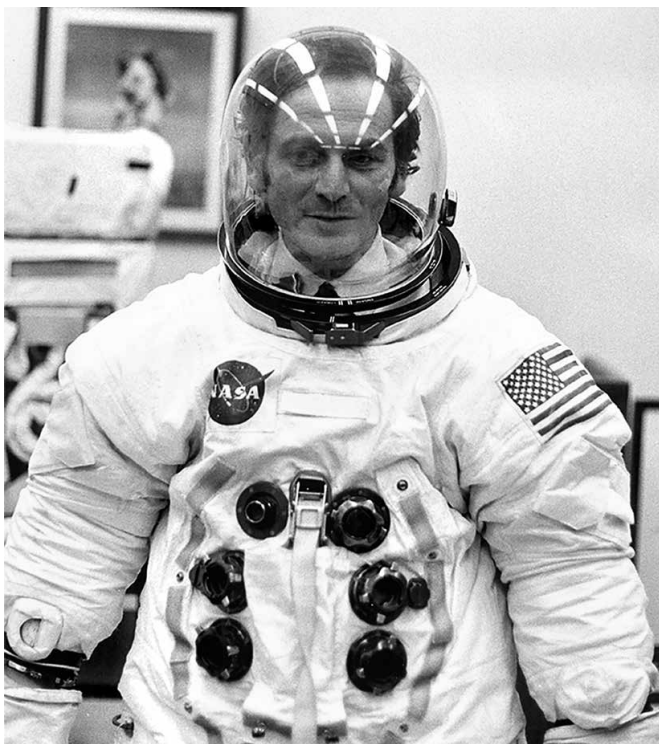
But where does fashion come into it? In fact, fashion is the cornerstone of the *House of Cardin* documentary, an artistic testament to a discreet man. Viewers are taken through archive footage of interviews and shows at breakneck speed, shifting from one era to the next like a model changing outfits backstage. In one sequence, Cardin gives a tour of his museum in the fourth *arrondissement* of Paris to a group of student designers, and shows them the 1952 red wool Plissé Soleil coat, his first success on the American market with 200,000 pieces sold. In another, he describes his fascination for the "lunar era" and presents his Cosmocorps collection with its geometric shapes, launched five years before the first Moon landing. ●●●

“
Banality bores me.
I am not someone who
accepts things that are
already acceptable.”
”

La tête dans les étoiles

En octobre 1969, Cardin visite le centre de recherche de la NASA à Houston. Selon la légende, il demandera aux astronautes leur secret pour rester chic en apesanteur avant de glisser un billet de cinquante dollars au vigile pour qu'il le laisse enfiler la combinaison de Buzz Aldrin ! En cravate dans le scaphandre, les yeux perdus dans le cosmos, il prend la pose pour une photo souvenir. « Il est un peu l'extra-terrestre de la mode, une sorte d'homme-lune qui résonne en termes de cercles, de spirales et d'hémisphères, comme si la rondeur pour lui était primordiale », observe Laurence Benaïm, la biographe d'Yves Saint-Laurent. Aux angles vifs du carré, Cardin préfère le cercle, promesse d'infini.

Plusieurs autres célébrités interviennent dans le documentaire : la mannequin superstar Naomi Campbell, l'actrice Sharon Stone, la journaliste de *Vanity Fair* Amy Fine Collins et Alexandra Sachs, qui dirige le musée de la mode SCAD FASH d'Atlanta. Le créateur Jean-Paul Gaultier et le designer Philippe Starck racontent comment Cardin a lancé leur carrière. La diva américaine Dionne Warwick – qui pose dans une robe Cardin en couverture de son album *Make Way for Dionne Warwick* – applaudit le choix du couturier de faire défiler des mannequins « internationales » dans les années 1960. « Cette diversité était rafraîchissante », témoigne-t-elle. « Il a décidé que c'était ok de faire défiler des Japonaises, des personnes qui me ressemblent et ont la peau brune. »



Pierre Cardin au centre de la recherche de la NASA, à Houston, en 1969. Pierre Cardin at NASA's research center in Houston, 1969. © Archives Pierre Cardin

C'est Marlene Dietrich qui conseille à Dionne Warwick de ne porter que de la haute couture sur scène. En 1964, elle choisit Cardin pour la couverture de son album *Make Way for Dionne Warwick* ! It was Marlene Dietrich who advised Dionne Warwick to only wear couture on stage. In 1964, she picked Cardin for the cover for her album *Make Way for Dionne Warwick* ! © Scepter Records/Alamy

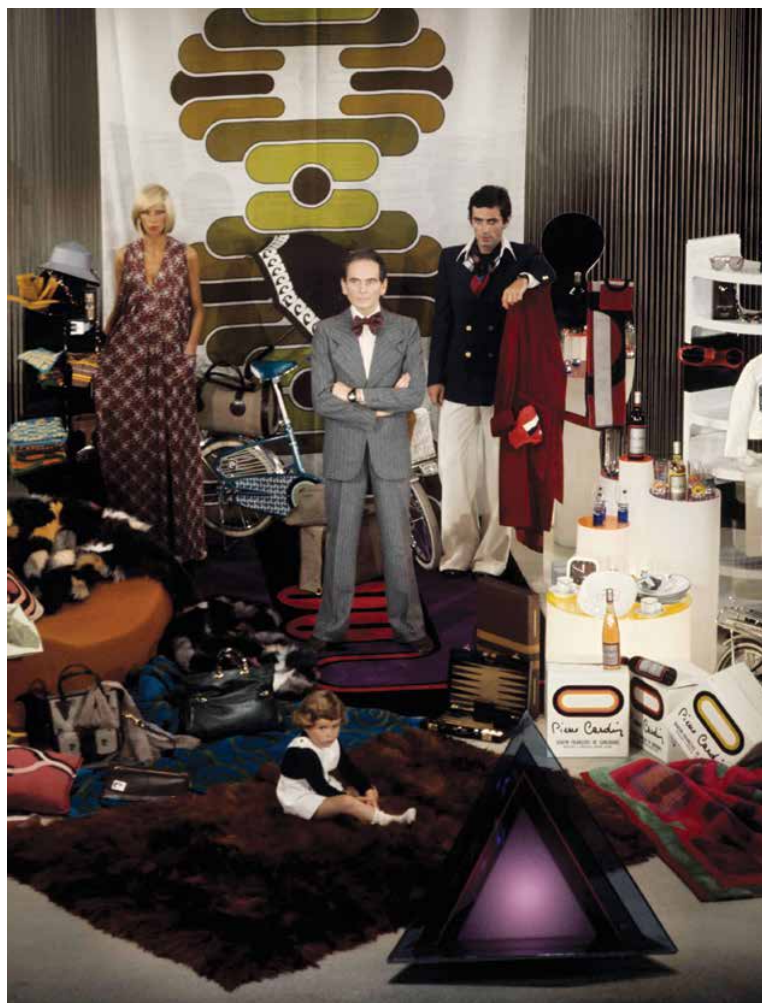
Head in the Stars

In October 1969, Cardin visited the NASA research center in Houston. So the story goes, he asked the astronauts what their secret was for staying chic in zero gravity, before slipping the security guard a fifty-dollar bill to let him try on Buzz Aldrin's space-suit! Starry-eyed and still wearing his necktie, he posed for a photo. "In some way, he is the extra-terrestrial of the fashion world, a sort of man-in-the-moon who thinks in circles, spirals, and hemispheres, as if roundness was his ultimate priority," says Laurence Benaïm, Yves Saint-Laurent's biographer. In a world of sharp, clear-cut angles, Cardin preferred the circle and its promise of infinity.

The documentary features several testimonies from celebrities, including superstar model Naomi Campbell, actress Sharon Stone, *Vanity Fair* journalist Amy Fine Collins, and Alexandra Sachs, who directs the SCAD FASH Museum of Fashion + Film in Atlanta. Fashion behemoth Jean-Paul Gaultier and designer Philippe Starck recount how Cardin helped kickstart their careers, while American diva Dionne Warwick – who posed in a Cardin dress on the cover of her album *Make Way for Dionne Warwick* – applauds the designer's decision to showcase "international" models on the runway during the 1960s. "This diversity was quite refreshing," she says. "He decided that it was okay to use Japanese models and people who looked like me, with brown skin." ●●●

Les matières nouvelles et les fibres synthétiques permirent à Pierre Cardin de sculpter les silhouettes du futur, comme cette robe Parabolique à paillettes de 1992. New materials and synthetic fibers enabled Pierre Cardin to sculpt the silhouettes of the future, such as this sequined Parabolic gown from 1992. © Archives Pierre Cardin





Pierre Cardin, pionnier du marketing et de la reproduction, entouré de ses produits dérivés en 1975. Pierre Cardin, a marketing and branding pioneer, surrounded with products bearing his name in 1975. © Manuel Litran/Paris Match/Getty Images



Pierre Cardin enfant. Il est né en Italie en 1922 et il est arrivé en France à l'âge de deux ans. Pierre Cardin as a child. He was born in Italy in 1922 and arrived in France when he was two. © Pierre Cardin

Le couturier en personne prend la parole. Cardin s'efface derrière son logo et congédie les éditeurs qui lui réclament une biographie, mais il donne un accès sans précédent aux documentaristes qui l'ont suivi pendant un an, de 2017 à 2018. Avec ses cheveux blancs ébouriffés et ses lunettes de guingois, il narre ses souvenirs face caméra : son Italie natale, sa première expérience dans la mode comme apprenti tailleur à Vichy pendant la Deuxième Guerre mondiale, ses débuts à Paris après la Libération, chez Paquin d'abord, puis chez Christian Dior. Premier tailleur de la maison, il participe à la création du New Look. Avant de prendre son envol en 1950. « Dior m'a aidé à monter ma propre maison », se souvient-il. « Se faire parrainer par Christian Dior à l'époque, tout le monde en rêvait. Et c'est moi qu'il a choisi. »

La mode pour tous

En 1959, Cardin fait sortir la haute couture des salons privés... et l'intronise au grand magasin Printemps ! Il est le premier couturier à embrasser le prêt-à-porter (Yves Saint-Laurent suivra son exemple sept ans plus tard) ; à l'époque, son geste fait scandale. Il sera exclu de la Chambre syndicale de la haute couture et interdit temporairement de défilés. « J'ai eu tout Paris contre moi. C'était scandaleux à l'époque de vouloir habiller la concierge tout en habillant la duchesse de Windsor. C'est ce qui m'a plu. Mon objectif était d'habiller la rue. La création doit être destinée au plus grand nombre. »

Ce qui expliquera peut-être son goût immodéré – douteux, diront certains – pour les produits dérivés. « C'est la reproduction qui est intéressante », disait-il. « Je gagne plus d'argent sur une cravate que sur une robe vendue à un million [de francs]. » Cardin est le premier couturier élu membre de l'Académie des beaux-arts : ça ne l'empêche pas d'apposer sa griffe sur des lunettes de soleil, des montres et des serviettes de toilette, des dominos, des skis et même des voitures ! Au début

The couturier himself is also featured. Cardin is a private man and happily hides behind his logo, ignoring editors begging for a biography. However, he gave unprecedented access to the two directors, who followed him for a whole year between 2017 and 2018. Sporting ruffled white hair and crooked glasses, he tells his story to the camera, remembering his native Italy, his first experience in fashion as an apprentice tailor in Vichy during World War II, and his beginnings in Paris after the Liberation, first at Paquin, then at Christian Dior. He was Dior's head tailor and helped create the New Look before striking out on his own in 1950. "Dior helped me open my own house," he says. "Everyone dreamed of being supported by Christian Dior at the time. And I was the one he chose."

Fashion for All

In 1959, Cardin dragged haute couture out of private showrooms... and enshrined it at the Printemps department store! He was the first designer to welcome ready-to-wear into his work (Saint Laurent followed suit seven years later), and his approach sparked a scandal. He was excluded from the French haute couture trade association and temporarily banned from fashion shows. "All of Paris was against me. It was unthinkable at the time to make clothes for housekeepers and the Duchess of Windsor. But that's what I liked. My goal was to dress the masses. Design should be aimed at as many people as possible."

This may explain his keen taste for spin-off products – a move some have criticized. "Reproduction offers more advantages," he once said. "I earn more money on a tie than on a dress sold for a million [francs]." Cardin was the first couturier to be elected into the Académie des Beaux-Arts, but that has not stopped him from turning his brand to sunglasses, watches, bath towels, dominos, skis, and even cars! In the early 1970s, the American Motors ●●●

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Pierre Cardin est apprenti tailleur à Vichy : c'est sa première expérience dans la mode avant d'arriver à Paris en 1945. During World War II, Pierre Cardin was an apprentice tailor in Vichy. It was his first experience in fashion before arriving in Paris in 1945. © Archives Pierre Cardin



des années 1970, l'American Motors Corporation lui confie le revêtement intérieur de son dernier bolide, la Javelin : les rayures multicolores de Cardin en feront un objet de collection. Le modèle blanc de 1972 qui apparaît dans le film appartient aux réalisateurs.

« Même en tant que fans, nous n'avions aucune idée de qui Pierre Cardin était réellement avant de le rencontrer à Paris », témoignent P. David Ebersole et Todd Hughes, qui collectionnent ses objets dérivés depuis 2014. Le couple cherchait une table basse pour décorer leur maison de Palm Springs « dans le style du film *Barbarella* » lorsqu'ils découvrent un de ses meubles futuristes, une « sculpture utilitaire » blanche laquée. Au fil des trouvailles sur eBay et sur Etsy, « nous sommes devenus obsédés par Pierre Cardin : nous avons tous les disques de son label, ses couverts et même le miroir en forme d'homme que l'on voit sur la couverture de *Time* ! »

Le capitaine d'industrie

En décembre 1974, Cardin pose torse nu en couverture de l'hebdomadaire américain. Pour la journaliste Amy Fine Collins, « c'est la preuve qu'il était estimé, non plus seulement comme un créateur de frivolités pour dames, mais comme un bâtisseur d'empire ». Il vient alors de lancer son premier parfum, Pour Monsieur, dont le flacon phallique scandalise l'Amérique, et s'apprête à racheter Maxim's. Il fera de cette brasserie phare du Paris de la Belle Époque un symbole international, décliné sous



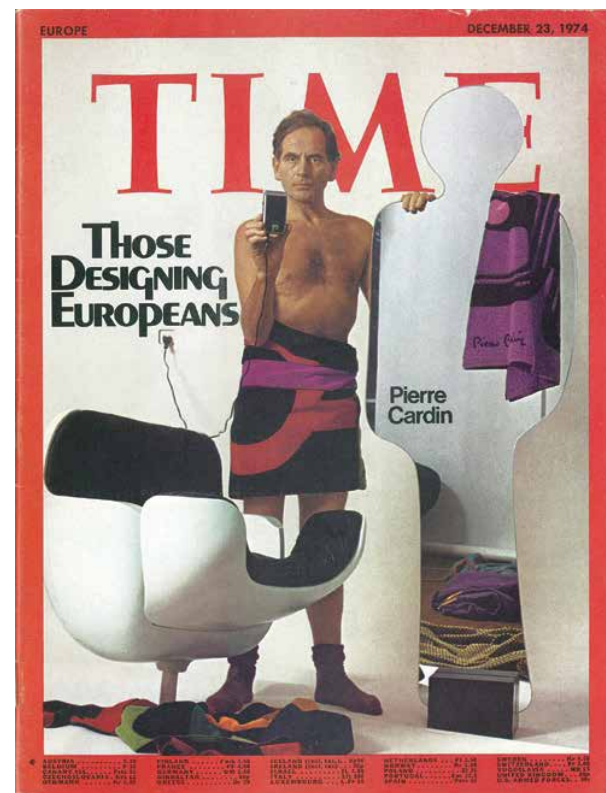
Pierre Cardin en couverture de *Time* en 1974 : les États-Unis reconnaissent le couturier comme un homme d'affaires. Pierre Cardin on the cover of *Time* in 1974. The United States recognized the couturier as a businessman. © Eddie Adams/2020 Time USA, LLC. All Rights Reserved

Corporation commissioned him to design the interior of its latest sports car, the Javelin. Cardin's multicolored stripes made it an immediate collectible. The 1972 white model that appears in the film is actually owned by the directors.

"Even as fans, we had no idea who Pierre Cardin really was before meeting him in Paris," say P. David Ebersole and Todd Hughes, who have both been collecting his spin-off products since 2014. The couple were looking for a coffee table to decorate their Palm Springs home "in the style of the movie *Barbarella*" when they discovered one of his futuristic pieces of furniture – a white, lacquered "utilitarian sculpture." After finding gems on eBay and Etsy, they "became obsessed with Pierre Cardin; we have all the albums from his music label, his flatware, and even the man-shaped mirror featured on the *Time* cover!"

A Captain of Industry

In December 1974, Cardin posed bare-chested on the cover of the American weekly magazine. Journalist Amy Fine Collins saw this as "proof of the fact he was well regarded, not just as a designer of frivolities for women, but also as an empire builder." He had just launched his first perfume, Pour Monsieur, whose phallic bottle shocked America, and was about to buy Maxim's. After acquiring the Parisian Belle Époque flagship brasserie, he transformed it into an international symbol, opening associated hotels, restaurants, ●●●



Au début des années 1970, Pierre Cardin signe l'intérieur de la Javelin, le dernier bolide de l'American Motors Corporation. In the early 1970s, Pierre Cardin designed the interior of the Javelin, the American Motors Corporation's latest sports car. © D.R.

P. David Ebersole et Todd Hughes sont « obsédés par Pierre Cardin » : la table basse qui trône au milieu de leur salon est le premier produit Cardin qu'ils ont acheté. P. David Ebersole and Todd Hughes are "obsessed with Pierre Cardin." The coffee table standing in the middle of their living room is the first Cardin product they ever bought. © Anthony-Masterson

La voiture des cinéastes P. David Ebersole et Todd Hughes : une AMC Javelin de 1972 décorée par Pierre Cardin. Filmmakers P. David Ebersole and Todd Hughes' car: a 1972 AMC Javelin decorated by Pierre Cardin. © Robin Trajano





étrangers, c'est notamment grâce aux boîtes rouges de chocolats popularisées par Pierre Cardin. « En mettant son nom sur des objets extrêmement humbles, il a permis à toutes les marques de faire la même chose », commente le designer Philippe Starck. « Il a ouvert la boîte de Pandore. »

Pionnier du marketing, Cardin a aussi libéré le corps féminin des contraintes du vêtement et de la forme : il recourt à de nouvelles matières synthétiques faciles à entretenir comme le vinyle ou la « cardine », un textile façonnable à souhait inventé par le magicien Cardin. Il libérera dans un même geste la mode de ses dogmes. Il innove en lançant le prêt-à-porter masculin (il fut lui-même mannequin dans le Paris de l'après-guerre et défila avec ses mannequins en 1960 !) et sera le premier à exporter ses collections vers la Russie soviétique et la Chine de Mao, devançant la mondialisation de la mode. Sans oublier son influence dans le milieu du théâtre et du cinéma : ses costumes pour le film *La baie des Anges* de Jacques Demy et la série *Chapeau melon et bottes de cuir* font encore école. « Pierre Cardin », conclut Laurence Benaim, « c'est un monument français, c'est l'histoire de la mode, c'est quelqu'un qui incarne le monde d'hier et le monde du futur ». Pour l'immense Jean-Paul Gaultier, qui faisait ses adieux aux défilés en janvier dernier, Cardin est un maître : « Il avait une vision globale. C'est un empereur. Un génie. » ■

Le documentaire *House of Cardin* est disponible aux États-Unis en VOD (Amazon Prime, Apple TV, Google Play ou encore Fandango Now) et en France au cinéma (sous le titre *Pierre Cardin*) depuis le 23 septembre. Plus d'information : www.houseofcardin.com

In 1960, Pierre Cardin fait ses premiers pas dans le prêt-à-porter masculin avec la collection Cylindre. In 1960, Pierre Cardin took his first steps in men's ready-to-wear with the Cylindre collection. © Archives Pierre Cardin

la forme d'hôtels, de restaurants et autres boutiques de souvenirs de New York à Shanghai. Fleuron de cet empire, le *Maxim's des Mers*, un mouilleur de mines américain construit pendant la Deuxième Guerre mondiale et reconverti en paquebot de luxe, traversera l'Atlantique en 1986 pour marquer le centenaire de l'inauguration de la Statue de la Liberté.

Mais le navire sera abandonné au début des années 2000 et les restaurants fermeront leurs portes les uns après les autres ; seuls subsistent aujourd'hui ceux de Pékin et de Tianjin en Chine. À Paris, si l'établissement de la rue Royale est toujours aussi prisé des visiteurs

En 1957, Pierre Cardin se rend au Japon : il donnera son nom à un prix décerné tous les ans par le Bunka Fashion College, l'école de mode de Tokyo. In 1957, Pierre Cardin traveled to Japan. He gave his name to a prize awarded every year by Tokyo's Bunka Fashion College. © Archives Pierre Cardin

Pierre Cardin chez Maxim's, le restaurant parisien qu'il a racheté en 1981, pendant le tournage du documentaire House of Cardin. Pierre Cardin at Maxim's, the Paris restaurant he acquired in 1981, during the filming of the House of Cardin documentary. © The Ebersole Hughes Company



and souvenir stores from New York to Shanghai. The jewel in the crown of this empire was the *Maxim's des Mers*, an American minelayer built during World War II, which Cardin converted into a luxury liner. It crossed the Atlantic in 1986 to celebrate the centenary of the Statue of Liberty's inauguration.

But the ship was abandoned in the early 2000s and the restaurants closed one after another. The only ones left today are those in Beijing and Tianjin in China. Back in Paris, while the establishment on the Rue Royale is still just as popular with international tourists, the success is largely down to the red chocolate boxes popularized by Cardin. "By putting his name on extremely humble

objects, he enabled brands to do the same thing," says designer Philippe Starck. "He opened Pandora's box."

As a marketing pioneer, Cardin also freed the female body from the constraints of clothing and form. He used new synthetic materials that required minimal upkeep such as vinyl and "cardine," a malleable textile invented by the fashion magician himself. In one fell swoop, he liberated fashion from its dogmas. He innovated by launching ready-to-wear for men (he even did some modelling in post-war Paris and appeared on the runway with his models in 1960!), and was the first to export his collections to Soviet Russia and Mao's China, prefiguring globalization. Cardin also wielded considerable influence in the theater and cinema worlds. His costumes for Jacques Demy's *Bay of Angels* and the TV series *The Avengers* set a precedent. "Pierre Cardin is a French monument," says Laurence Benaim. "He is the history of fashion, someone who embodies both the past and the present." According to Jean-Paul Gaultier, who bid farewell to fashion shows last January, Cardin was a master: "He has an all-encompassing vision. He is an emperor. A genius." ■

The *House of Cardin* documentary is available on demand in the United States (Amazon Prime, Apple TV, Google Play, and Fandango Now) and in French cinemas (under the title *Pierre Cardin*) since September 23. Visit www.houseofcardin.com for more information.

